

Le tumulus-cromlech d Ugatze (Pic des Escaliers, Soule)

Jacques Blot

▶ **To cite this version:**

Jacques Blot. Le tumulus-cromlech d Ugatze (Pic des Escaliers, Soule). Munibe. Ciencias naturales, 1975, 27 (3), pp.139–150. hal-02466744

HAL Id: hal-02466744
https://univ-pau.hal.science/hal-02466744

Submitted on 12 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MUNIBE
Sociedad de Ciencias Naturales **ARANZADI**
SAN SEBASTIAN
Año XXVII - Número 3-4 - 1975. Páginas 139-150

Le Tumulus - Cromlech D'Ugatze (Pic des Escaliers. Soule)

JACQUES BLOT

I - CIRCONSTANCES DE DECOUVERTE:

Ce monument fut découvert en été 1970, dans le cadre de la prospection systématique des vestiges protohistoriques en Pays Basque Nord que nous avions entrepris dès 1968.

En cette fin de Juillet, nos investigations portaient plus spécialement sur les deux grands massifs forestiers au coeur du Pays: les Arbailles et Irati.

Nous fîmes une ample moisson de monuments dans ces paturâges de haute altitude, et c'est tout naturellement que nous fûmes amenés à emprunter la très pittoresque piste de crête qui joint Ahusqui au col de Bagargi. Parmi les vestiges qui jalonnaient cette antique voie de passage, se trouvait un très beau «Tumulus-Cromlech» situé une petite éminence, à la cote 1167.

Les années passèrent, jusqu'au jour où les bulldozers firent leur apparition. Au cours d'un contrôle effectué en début 1974, nous avons pu constater que ce monument avait été entamé dans son quart Sud-Est par les travaux de percement d'une route épousant le tracé de la piste antique (Photo 1). La plus-part du temps en effet, et c'est normal, l'actuel réseau routier de montagne emprunte les voies préhistoriques... les exigences de parcours restant sensiblement les mêmes. Ceci est fort dommageable pour les nombreux vestiges qui jalonnent ces pistes et voient ainsi s 'achever une existente multiséculaire.

S'agissant ici d'un premier passage de bulldozer, il était à craindre que, lors des travaux ultérieurs le monument ne soit détruit en totalité, et ce parfois dans de brefs délais. Il en avait été ainsi l'année précédente au sommet du Mont Errozaté (Basse-Navarre) où nous n'avions pas eu le temps d'effectuer le moindre sauvetage d'un très beau groupe de Cromlechs (1).

Avec l'autorisation de la Direction Régionale des Antiquités Historiques d'Aquitaine, et celle du Syndicat de Soule, dont nous tenons à remercier le Syndic, Mr. DUBOSQ, ainsi que Mr. BOUCHER, de Mauléon, nous avons pu effectuer une fouille de sauvetage en juin 1974. Ce sont les résultats de ces travaux qui seront présentés ici.



Photo 1. Monument entamé par une route.

(1) J. BLOT. «Nouveaux Vestiges mégalithiques en Pays Basque: «III» Bulletin du Musée Basque n.º 56 p. 90.

II - SITUATION DU TUMULUS.

Contexte Archéologique:

Coordonnées: Carte IGN 1/25000 Tardets-Sorholus 326,575 — 90,750
Altitude 1167 m.
Commune de ALCAY-ALCABEHETY (Soule)

Le monument est très exactement situé au milieu d'une ligne de crête d'environ cinq kilomètres, véritable pont jeté entre les Arbailles et Irati, et formant ligne de partage des eaux pour les deux systèmes hydrographiques qui en naissent et en divergent, se drainant l'un à l'Ouest par le Laurhibar, l'autre à l'Est par l'Apoura et le Saison.

Les Transhumants de la protohistoire, regroupés en Pays de Mixe et Basse-Soule pouvaient très facilement depuis Aussurucq gravir les pentes douces du vallon d'Ibar-Naba, dominé par les rugueux somments calcaires des Arbaille tels le Pic des Vautours, le Pic Lechagorri, le Pic d'Ascune. Quittant ces massifs rocheux au niveau d'Ahusqui, ils n'avaient plus qu'à emprunter cette piste de crête, seule et directe voie de liaison avec les hauts paturâges d'Irati. Encore très visible de nos jours, son tracé, dans l'ensemble progressivement ascendant, franchit tout d'abord le col de Burdinolhatzé, puis par une série de montées parfois rudes, heureusement entrecoupées de paliers sous forme de croupes herbeuses (2), va culminer après un dernier effort au Pic des Escaliers, à «Lepo-Chipia» (1472 m) avant de redescendre progressivement jusqu'au col d'Irazabaleta et atteindre enfin le Col de Bagargi à 1327 m.

Le contexte archéologique des environs immédiats, fort riche, ne fait que souligner l'importance et l'ancienneté de cette voie de passage.

Nous ne ferons que citer (3), sur cette piste elle-même, le Tumulus de Lutogagne (1030 m) celui de la Croix-Garat (1039 m), le Tumulus-Cromlech qui nous occupe ici (1167 m) le Cromlech d'Harsudurra (4), les deux Tumulus-Cromlech et le Tumulus simple de Lepo-Chipia (1480 m). De même dans le massif des Arbailles, nous avons noté: 1 dolmen, 2 Tumulus-Cromlechs, 11 Tumulus, 97 fonds de cabane. Enfin dans les hauts paturâges d'Irati, entre le Col de Bagargi et le Pic d'Orhi, on compte 1 dolmen, 9 Tumulus-Cromlechs, 5 Cromllechs, 6 Tumulus, 14 fonds de Cabane... Tous ces vestiges, quoique d'époque et d'architecture différentes attestent de la permanence d'utilisation de ces paturâges depuis les premiers âges de l'Eskal-Herri.

Certains de ces monuments ont été endommagés par le réseau routier (Fonds de Cabane d'Egurgui et d'Ibar-Naba, Tumulus-Cromlech de Mehatzé...). Nous rendons grâce au ciel d'avoir pu effectuer l'essentiel de notre prospection en Eskal-Herri alors que la montagne avait encore son intégrité. Il serait en effet impensable de vouloir commencer, à l'heure actuelle, un travail de prospection et d'inventaire valable, dans l'ignorance totale où nous serions de l'état de la plupart des lieux avant le passage des bulldozers.

III - CONDITIONS et RESULTATS de la FOUILLE:

a) Description du monument:

Il s'agit de ce que nous conviendrons d'appeler un «Tumulus-Cromlech», terme qui nous paraît mieux convenir que celui de «Cromlech-Tumulaire». Nous pensons en effet qu'il vaut mieux mettre en premier le terme désignant la partie la plus évidente du monument, à savoir ici le Tumulus, bien plus que les quel-

(2) Le long de cette piste les bois ne dépassent pas la cote des 900 m et restent localisés sur les pentes des ravins.

(3) Prospections inédites, à paraître ultérieurement.

(4) Découvert par J. M. de Barandiaran en 1952. «El Hombre Prehistórico en el País Vasco», p. 248. Ed. Vasca «Ekin». Buenos Aires, 1953.

ques pierres périphériques qui émergent çà et là. Ceci paraît correspondre de plus à une réalité architecturale différente (bien que s'agissant probablement de monuments de la même «famille») = les Cromlechs-Tumulaires (Zaho dans les Aldudes par exemple) ont un cercle de pierres plus nombreuses, plus évidentes, plantées dans le sol et non posées comme nous le verrons ici.

Edifié sur une croupe herbeuse, quasi tangent à la piste pastorale antique, ce Tumulus-Cromlech domine de façon manifestement voulue un vaste horizon. Nous avons maintes fois remarqué cette constante qu'il s'agisse de Dolmens, de Cromlechs, de Tumulus ou même de Monolithes (5).

Il est de forme circulaire, d'environ 6 m 80 de diamètre pour une hauteur de 0 m 40 en moyenne. Sa surface est plane, mais le sol en très légère pente douce lui donne un aspect légérement dissymétrique avec hauteur maximum de 0 m 50 dans sa moitié Ouest. (Fig 1 a). On note onze pierres periphériques et trois centrales. Le passage du bulldozer a amputé environ 1/5 du monument dans sa partie Sud-Est (Fig. 1 b).

b) Conditions et Technique de la fouille:

La situation géographique de ce monument, malgré le réseau routier de montagne, en rendait l'accès peu commode. Surtout du fait de fréquentes intempéries, pluies, brouillards, neiges, les derniers kilomètres devenaient impraticables et tout travail impossible. Nous avons toutefois pu y aller cinq fois et nous voudrions ici remercier Mr. R. Arambourou chargé de Recherches au C.N.R.S., Directeur du Centre de Documentation Archéologique d'Arthous, d'avoir bien voulu venir sur place nous guider de ses très précieux conseils.

Nous avons pratiqué (Fig 1 b) une tranchée de 0,50 m de large pour 2,70 m de long en partant de la périphérie du Tumulus, suivant l'axe Ouest-Est; la tranchée étant cependant légérement décalée vers le Sud afin de passer au ras de la principale pierre (x) du pseudo-cromlech et de pouvoir ainsi étudier son assise.

Creusée jusqu'au sol d'origine, beaucoup plus résistant et très visible, cette excavation a été étendue jusqu'à la région centrale du monument en l'élargissant vers le Nord en un carré d'environ 1, 50 m de côté, englobant ainsi la majeure partie de cette zone centrale. Quelques sondages avec une pointe longe et fine, effectués à la périphérie de ce carré n'avaient rencontré aucun obstacle en profondeur, contrairement à la zone ensuite excavée, où nous butions de suite sur des structures solides. Limités par le temps et les conditions athmosphériques, nous n'avons pas pu fouiller l'ensemble du monument. Il s'agit d'une simple «fouille de sauvetage» destinée à avoir une idée de l'architecture. (Nous espérons toutefois que le site étant maintenant signalé, il sera préservé lors des travaux routiers ultérieurs).

Une fois notre travail achevé nous avons rebouché l'excavation, afin d'éviter que le bétail ne s'y brise les membres.

c) Résultats de la fouille:

Nous décrivons successivement les résultats obtenus dans les régions périphériques et centrales, ainsi que le mobilier découvert.

— *Zone périphérique:* «Fig. 3 Coupe A) (Photo 2).

La coupe du Tumulus présente a étudier cinq strates fort visibles.

Couche 7: La plus superficielle, marron foncé, de terre végétale. Environ 5 à 7 cm d'épaisseur.

Couche 2: Comprennant elle-même deux strates de cendrës superposées, de type différent; une couche supérieure de cendres noires, épaisses, avec particules de charbon de bois, atteignant 10 à 12 cm d'épaisseur; sous-jacente à la précédente une couche de cendres grises plus fines et homogènes, de moindre épaisseur (5 à 7 cm). L'ensemble de ces deux couches va en augmentant d'épaisseur de la périphérie vers le centre du Tumulus, passant ainsi de 13 à 18 cm environ.

Couche 3: Zone de terre argileuse jaune beige dont la surface est rubéfiée par le foyer sus jacent. Quelques particules d'argile

(5) BLOT Jacques «Contribution à la Protohistoire en Pays Basque». Bulletin du Musée Basque n.º 64 p. 77.

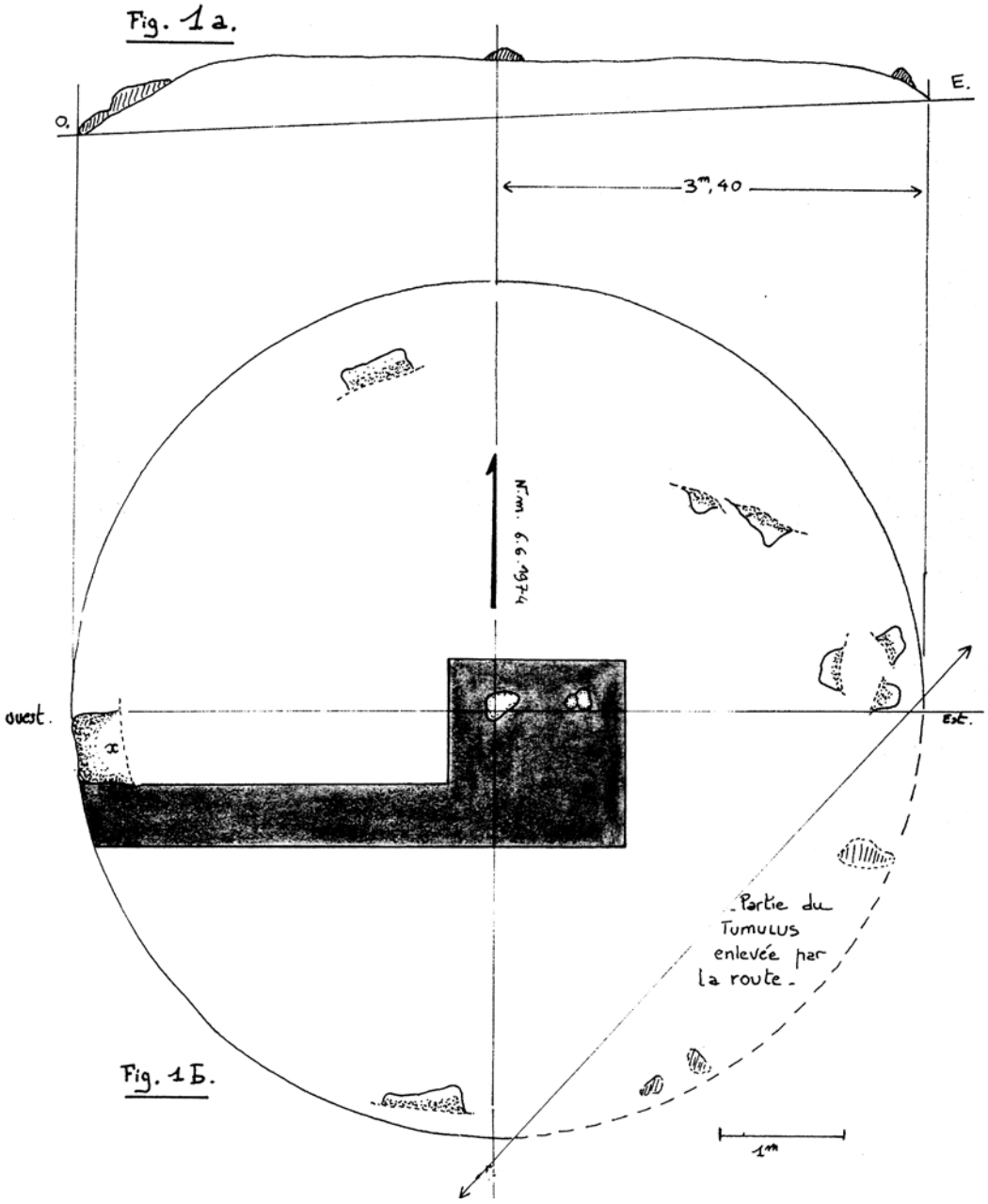


Fig 1 a. 1 b Vue d'ensemble du Tumulus - cromlech (en grise zone explorée)

rougeâtre rubéfié et de cendres, sont incluses dans l'épaisseur de cette couche qui va en décroissant de la périhpérie vers le centre, passant ainsi de 19 à 9 cm.

Quelques blocs de grès triasique local, de taille modeste (0,35 m x 0,20 m) ne présentant pas de traces de travail, sont parsemés à la surface de cette couche argileuse. Nous en comptons 8 pour la totalité de la tranchée.

Couche 4: Couche de cendres, du même type que la couche 2. On retrouve les deux strates noires et grises, dont l'épaisseur est sensiblement égale et constante l'une par rapport à l'autre; l'ensemble atteint en moyenne 9 à 10 cm sur toute l'étendue de la coupe.

Couche 5: Il s'agit du sol d'origine, éboulis calcaire jaune gris, altéré par le feu en surface; cette zone rubéfiée est remarquablement



Photo 2. Coupe A (Fig. 3)

régulière dans son épaisseur (environ 5 à 6 mm). Il est important de remarquer (Fig. 2 et Fig. 3 coupe C) que les pierres «x» — «y» — «z» du pseudo-Cromlech périphérique reposent sur la couche de cendres du foyer le plus bas situé. Elles ont donc été posées avant la couche argileuse et le foyer superficiel, mais après le premier feu, et sont bien plus nombreuses que ne le laissait prévoir l'aspect extérieur du monument: seule la pierre «x» était alors visible.

— *Zone centrale:* (Fig. 2 et Fig. 3 coupe B)

La stratigraphie présente toujours les cinq strates comme dans la zone périphérique dont elle est le prolongement naturel; la présence de structures en blocs de grès en modifie cependant profondément l'aspect.

Couche 1: Terre végétale très mince, environ 2 cm.

Couche 2: Couche de cendres noires et grises, dont l'épaisseur continue à décroître d'Ouest en Est de 13 à 9 cm. On note cinq blocs de grès à la superficie de cette zone de cendres dont le bloc au centre géométrique du Tumulus, émergeant au travers de la terre végétale.

Couche 3: Nous retrouvons la couche argileuse avec quelques zones rubéfiées et particules de cendres. Le fait caractéristique est ici la présence à la surface et en partie à l'intérieur de cette chape argileuse de 37 blocs de grès, disposés sans ordre évident, mais dont l'ensemble affectait une disposition grossèrement conique, s'étendant sur environ 1,50 m selon l'axe Nord-Sud et 1,30 m selon l'axe Est-Ouest. Cet amoncellement de pierres recouvrait une ciste centrale reposant ellemême directement sur la couche suivante.

Couche 4: Zone de cendres noires et grises de 8 à 9 cm d'épaisseur en moyenne.

Couche 5: Sol d'origine, rubéfié en surface par le foyer susjacent (5 à 6 mm).

La ciste centrale (Photo 3 et Fig. 4) est édifiée sensiblement au centre géométrique du monument; elle est apparue, une fois dégagée de l'amoncellement des 37 blocs de grés qui la recouvrait. Cette ciste, de taille très modeste (0,90 m x 0,50 m) de facture très primitive,



Photo 3. Ciste centrale.

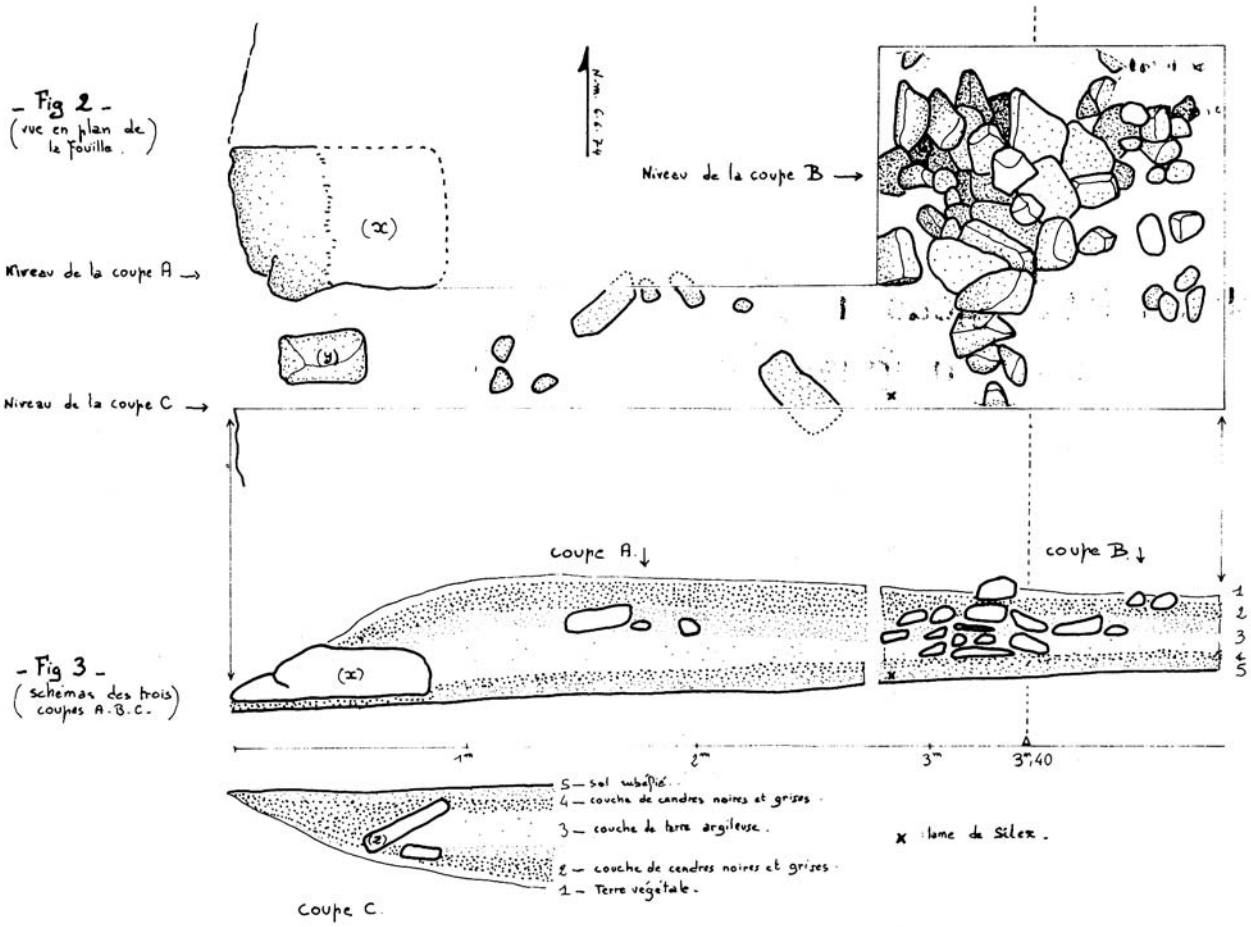


Fig. 2. Vue en plan de la fouille. Fig.3. Schémas des trois coupes A-B-C.

en forme de demie couronne ouverte à l'Est, était constituée d'une dizaine de petits blocs de grès, dont certains avaient été régularisés. Au centre, reposant à plat, une dalle de forme grossèrement losangique pourrait avoir été le couvercle maintenant effondré, de cette ciste. Il n'a pas été possible de discerner les cendres de la ciste de celles du foyer sur lequel elle était construite.

— *Le mobilier:*

Extrêmement pauvre puisque nous n'avons trouvé, ni débris de céramique, ni vestiges métalliques ou osseux. Toutefois, une petite lame de silex (Fig. n.º 5) a été receuillie à 0,40 cm de profondeur (sur la zone rubéfiée de la couche «5»), à 0,60 m à l'Ouest de l'axe central Nord-Sud et à 0,05 m au Nord de la paroi Sud de la tranchée. (Fig. 2 et 3). Cette pièce lithique présente: «une ébrêchure de l'extrêmité du bord droit. Cette ébrêchure a ensuite été utilisée, comme le bord gauche; on note aussi des enlèvements sur le bulbe en vue de l'amincir, ce qui laisserait songer soit à un enmanchement latéral de cette lame pour fonctionner en couteau, soit à un enmanchement de la base, à l'extrêmité d'une hampe, pour fonctionner en pointe de trait, ce qui pourrait expliquer l'enlèvement partiel du cortex à l'extrêmité distale, bord droit». (R. Arambourou).

IV - LES PROBLEMES POSES.

Essai d'Interprétation des résultats:

Nous aborderons ici quatre problemes: celui des cendres, du mobilier, de la construction du monument, et de sa datation.

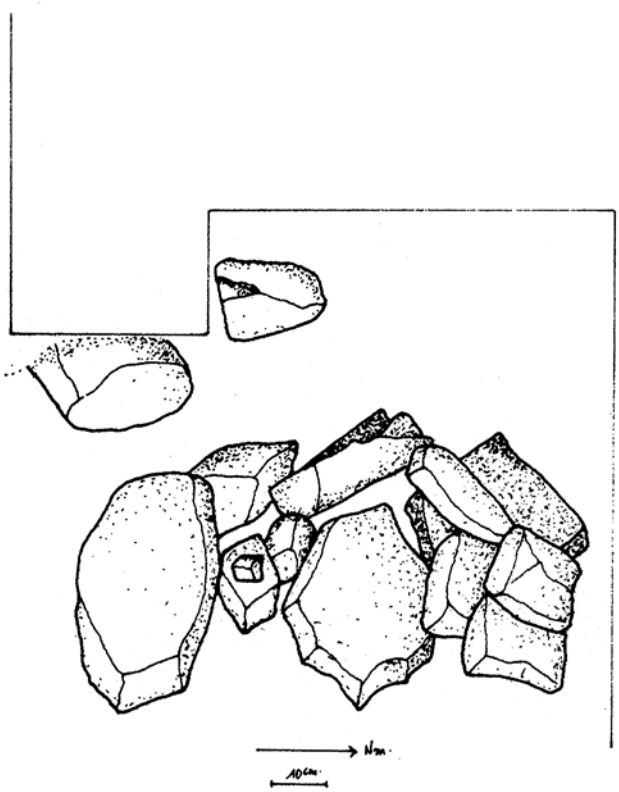


Fig. 4. Disposition de la ciste centrale.

a) Le problème des cendres:

Il est évident qu'il y a eu deux foyers, le premier en date, étant le plus bas situé (couche 4). La différence de teinte des cendres à l'intérieur d'un même foyer, pourrait s'expliquer de la façon suivante: (R. Arambourou) les cendres grises, inferieures pourraient être dues à la combustion du bois d'ajoncs secs, qui est leger et qui brûle completement; les cendres noires au contraire, pourraient correspondre à la combustion de bois plus épais, donnant des charbons de bois. Nous avons éffectué un prélèvement de ceux-ci afin de déterminer, d'une part le bois d'origine (Chêne, Hêtre ?), d'autre part et surtout l'âge du monument par l'étude du C 14.

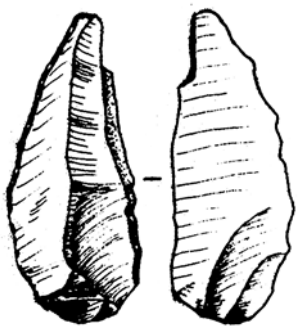


Fig. 5. Lame de silex

b) Le problème du mobilier:

La petite lame de silex, objet utilitaire (lame de couteau ou pointe de flêche) a pu tomber par mégarde lors de la confection de l'aire d'incinération; en cas de dépôt volontaire, elle pourrait cependant revêtir un caractère symbolique (offrande ?).

Par ailleurs, il est peu probable qu'il y ait de la céramique dans les parties non fouillées du Tumulus, dès lors qu'elle était absente de la région on peut penser que ces centrale... bergers ne s'encombraient pas, à ces altitudes, de poteries lourdes et fragiles, ou ne les abandonnaient pas, même pour un defunt.

Cette pauvrete d'ensemble du mobilier, ou même son absence totale, est tres fréquente dans les monuments d'altitude en Pays Basque (Apellaniz). Il ne faudrait cependant pas deduire, par exemple de l'absence d'objets metalliques dans ces tombes, que cuivre, bronze, ou même fer, étaient ignorés de ces pasteurs, meme s'ils utilisaient encore le silex! Ceci est du, comme nous le verrons plus loin, à la persistance, en zone montagneuse, d'un certain archaïsme.

c) Les différentes étapes de la construction du Tumulus: Essai d'Interprétation

Il est toujours difficile de vouloir reconstituer les enchaînements d'actes rituels, correspondant à des processus mentaux souvent compliqués qui, eux, nous échappent totalement. S'agissant de population d'avant l'écriture, nous devons le plus possible, nous en tenir aux faits.

Tout d'abord, les dimensions relativement modestes de ce Tumulus, et le contexte géographique laissent supposer qu'un nombre sans doute restreint d'individus, a dû participer à la cérémonie d'incinération. Celle-ci se déroulait probablement de la manière suivante:

Après avoir choisi un site jugé adéquat (lieu dominant, horizons dégagés, bordure de piste) une «aire d'incinération. était aménagée, soit en étalant une mince couche d'argile plastique, ensuite tassée, soit en piétinant l'endroit choisi afin d'obtenir un sol uni. C'est à ce moment que la lame de silex a été déposée ou perdue.

Puis un bûcher était confectionné avec une première couche d'ajoncs (?) à combustion rapide surmontée d'une couche de bois à combustion plus lente et plus durable (chêne, hêtre (?). On déposait alors le défunt sur ce bûcher auquel le feu était mis. (il parait peu probable qu'il y ait eu plus d'un défunt, en dehors d'épidémies ou de combats).

Les cendres du mort étaient receuillies et mises dans une petite ciste sommairement construite au centre de l'aire d'incinération; la périphérie de cette aire était balisée ensuite d'un cercle de pierres, simplement posées sur les cendres; Le «Pseudo-Cromlech». Ce dernier pouvait avoir un rôle de cercle magique, d'enclos sacré protégeant les vivants de l'âme des morts... et réciproquement.

On recouvrait ensuite l'intérieur de ce cercle d'une chape de terre argileuse prélevée semble-t-il au pourtour de l'aire d'incinération, ainsi que le laissent supposer les particules rubéfiées et les parcelles de cendres incluses dans cette couche. Quelques pierres étaient ensuite jetées à la surface de cette chape argileuse, dans la zone périphérique du Tumulus (Jet rituel?), tandis qu'on en disposait un amoncellement plus important dans la zone centrale.

La cérémonie se terminait par l'édification et la mise à feu d'un dernier bûcher, de même structure que le premier. Après la combustion, quelques pierres étaient encore disposées à la surface de la région centrale...

On recontre fréquement dans la littérature le terme de «bûcher purificateur» pour ce dernier feu. Soulignons qu'il s'agit là d'une interprétation, d'une extrapolation basée sur des traditions dans d'autres religions; bref d'une expression commode qui cache notre ignorance...

d) Essai de datation du monument:

On peut essayer de cerner le problème par l'étude étude comparative de l'architecture de ce Tumulus avec celle de monuments mieux connus et datés dans le voisinage ou les régions limitrophes: surtout avec les techniques de la physique moderne.

— *Comparaisons architecturales:*

Notons tout d'abord que parmi les monuments qui jalonnent cette piste, si on peut admettre une similitude avec les Tumulus-Cromlechs de «Lépo-Chipia», il semble bien que les Tumulus à amoncellement de pierres, type Lutogagne ou Ilhasteria soient le fait de rîtes differentes pratiqués à des époques différentes. A une époque donnée correspond, en général, un ensemble culturel et cultuel.

Par ailleurs, en Pays Basque Nord, si il existe d'autres monuments comparables à ce Tumulus-Cromlech aucun n'a encore été fouillé et aucune déduction n'est possible. Néanmoins le cercle périphérique de notre Tumulus semblerait l'apparenter aux Cromlechs simples des montagneuses voisines, Okabé en particulier: déjà René Gombault en 1935 (6) décrivait au centre d'un des Cromlechs d'Okabé, la présence d'un cône pierreux et d'un foyer sous-jacent dans lequel il effectua des prèlèvements de charbons de bois; l'analyse microscopique révéla qu'il s'agissait de bois de chêne, essence disparue aujourd'hui de ces parages. De même, la fouille effectuée par J. M. de Barandiarán dans un Cromlech de l'Artzamendi (7) tendrait à faire ranger ces monuments dans la catégorie des tombes à incinération de la fin du Bronze ou du Premier Age du Fer (Hallstatt).

Par contre, les fouilles effectuées dans les Landes (8), (9) ou en Béarn (10), (11), (12)

(6) René Gombault, dans «A propos des Cromlechs d'Okabé» p. 392 et 393 dans «Bulletins de la Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne», n.º 16 (1935).

(7) J. M. de Barandiarán «Prospecciones y excavaciones préhistoricas en el Pireneo Vasco», p. 44 Munibe 3.4. (1962).

(8) R. ARAMBOUROU; Cl. THIBAULT; F. DELPECH: «Les recherches archéologiques dans les Landes au cours de l'année 1968» (Bulletin de la Société de Bordeaux, 1969-Aire sur Adour).

(9) R. ARAMBOUROU «Sites et Habitats de la protohistoire» p. 11 dans «Les amis de Sorde et du Pays d'Orthe». 1969.

(10) R. COQUEREL «Protohistoire des Hautes-Pyrenées» (Centre de Documentation Pédagogique - Tarbes).

sont très riches en enseignements. Nous ne saurions ici entrer dans les détails, mais on retiendra surtout parmi l'ensemble des Tumulus étudiés, qu'un grand nombre présente, avec des nuances certes, des similitudes étonnantes avec notre monument: un ou deux étages d'incinération, pseudo-Cromlech souvent en galets de rivière), petite ciste centrale. Ce type d'architecture semble donc un phénomène général, propre au Transhumants de ces époques, et des précisions quant à la datation ont pu être obtenues, soit par létude du mobilier souvent abondant (céramique en particulier), soit par le C14 = l'usage de ces tombes à incinération paraît s'être étendu sur les quinze siècles qui précèdent notre Histoire. Rappelons cependant la persistance dans nos zones montagneuses d'un certain archaïsme des «us et coutumes» avec perduration en ces lieux de rîtes parfois déjà abandonnées ailleurs (13). La «fourchette de temps» s'élargit danc pour notre monument qui peut avoir aussi bien été construit à l'âge du Bronze, comme à la fin de l'Age du Fer (Hallstatt prolongé) ou même pendant l'occupation Romaine. C'est essez dire combien des méthodes de datation précises seront ici les bienvenues...

Enfin en Pays Basque Sud (14) (15) les fouilles de Tumulus, quoique moins nombreuses semble t'il, que celles effectuées en Béarn ou dans les Landes, présentent là aussi une certaine similitude de résultats.

— *Les moyens modernes de datation:*

La méthode du dosage du C14 dans les matières organiques fossilisées peut donner des datations très précises. Toutefois dans le cas de notre Tumulus, sa situation en altitude assez élevée (1167 m), l'a exposé à de rudes intempéries qui risquent de fausser les résultats obtenus sur nos prélèvements de charbon de bois (Altuna - Arambourou).

C'est pourquoi nos espoirs se portent plutôt vers la Thermoluminescence (16): quand un échantillon minéral (céramique, pierre, etc...) a été soumis à une forte élévation de température 'lors de l'évènement archéologique qu'on se propose de dater, il s'y accumule ensuite une certaine dose d'irradiation naturelle. Si au laboratoire, on réchauffe à nouveau ce matériel, il se dégage alors une luminescence dont l'intensité est proportionnelle au temps écoulé depuis le «chauffage archéologique» de l'objet étudié. Ces conditions s'appliquent parfaitement aux pierres jetées à la surface de la couche argileuse, et qui ont subi la chaleur du deuxième foyer. Un exemplaire en a été envoyé au Laboratoire de Cristallographie.

V - CONCLUSIONS:

La fouille de ce Tumulus nous a révélé la structure intime d'un certain type de tombe protohistorique à incinération. Seules d'autres fouilles, d'autres datations absolues nous permettront, part les précisions apportées, d'approfondir nos connaissances sur le mode de vie, les relations économiques, culturelles et cultuelles à ces loitianes époques, où l'écriture n'existait pas en Eskal-Herri.

Toutefois les similitudes présentées par ce monument avec ceux des régions voisines, nous ont permis de constater une nouvelle fois l'unité des Transhumants Pyrénaîques dont l'aire s'étendait de part et d'autre de la Cordillère, de la vallée de la Garonne à celle de l'Ebre.

Ce modeste monument parvenu jusqu'à nous, tel un lointain message, a permis de voir s'esquisser sous nos yeux, tirés de la nuit des siècles, les gestes et rîtes d'un dernier hommage des bergers de la protohistoire à l'un des leurs. Rîte dans lequel l'incinération

(11) A. de LAVERNY «Tumulus de Mont, de Lacq et d'Artix» p. 67-68. (Catalogue de l'exposition «Pré. et Protohistoire des Pyrenées Françaises» 1973).

(12) J. SEIGNE «Le Pont Long»: même référence que ci-dessus p. 73-78. et de «Sauvetagede Tumulus en Béarn» p. 27-34. (Archéologia N.º 51. 1972).

(13) L'usage d'une lame de silex en plein «Age des Métaux» est un bon exemple, sur le plan matériel, de ce conservatisme.

(14) J. ALTUNA, J. M. APELLANIZ, P. RODRIGUEZ de Ondarra: Excavation de la estacion de Tumulus de Satui Arrolamendi - Legazpia (Guipúzcoa) dans Munibe 1.2. 1964, p. 60-71.

(15) J. M. APELLANIZ «Corpus de materiales de las Culturas prehistóricas con cerámica de la población de Cavernas del País Vasco meridional». Munibe, Suplemento n.º 1, 1973, p. 336-341.

(16) Travaux de Max SCHVOERER et de son équipe au Laboratoire de Cristallographie de Physique Cristalline de l'université de Bordeaux I. à Talence.
et = Méthodes, de datation absolue en Préhistoire et Géologie du quaternaire». Max Schrœrer. 1969

au défunt paraît marquer une nouvelle étape dans la spiritualisation des concepts.

Au cours du mois de Mai 1975, il nous a en effet été possible d'achever la fouille entreprise l'année précédente, en procédant au dégagement du péristalithe de ce Tumulus. Cette opération a pu être menée à bien avec l'aide de notre ami Christian Sauvé.

Le PERISTALITHE:

— Comme le montre le schéma(Fig. 6)ainsi que la photo, ce péristalithe se présente comme une couronne de pierres, extérieure au Tumulus et délimitant ainsi le cercle funéraire; la dimension de ces pierres est variable, mais avoisine, en moyenne, celle d'un gros pavé.

— L'étude de la stratigraphie (Fig. 7) montre que cette couronne a été disposée en deux temps:

1) Une première assise de pierres périphériques a été posée sur la couche de cendre la plus profonde correspondant au premier foyer. Nous disons posée, car les pierres n'ont pas été enfoncées dans le sol sous-jacent, et cette nuance nous paraît très importante sur le plan architectural. Le volume très modéré de ces pierres, le fait qu'elles ne soient pas plantées, leur disposition assez lâche dans l'ensemble, nous font penser qu'elles ont plus un rôle «rituel» de délimitation, que de contention ou de rétention, vis à vis des différentes couches constitutives du Tumulus qu'elles entourent.

2) Un deuxième cercle de pierres a ensuite été disposé, sans plus d'ordre apparent, au-dessus des cendres du foyer le plus superficiel; elles recouvrent en partie l'assise de pierres précédente, en y prenant appui.

Comme nous l'avons déjà souligné, tous ces détails de structure nous font emettre des réserves quand à la dénomination de «Cromlech» pour pareil assemblage lithique; «pseudo-Cromlech» ou «péristalithe» nous paraissant plus indiqué, les pierres d'un Cromlech étant en général non seulement plus visibles, mais bien plus profondément enfoncées das le sol. A tout le moins, préférons-nous le terme de «Tumulus. Cromlech» à celui de «Cromlech-Tumulaire»...

Nous voudrions enfin signaler un élément intrusif inhabituel: la présence dans les quarts NE, et SW, de petits galets (3 au total, en noir sur le schéma n.º 5), de la taille et de la forme d'une grosse prune. Ces galets, originaires des blocs de poundingues voisins, nous ont paru avoir été disposés de manière voulue, sur, ou entre, les pierres de la première assise. Nous en avons retrouvé dans d'autres monuments, et si tout naturellement le hasard peut être invoqué, il se pourrait aussi qu'une certaine «valeur rituelle» puisse leur être attribuée, qui ne s'imposait pas à première vue.

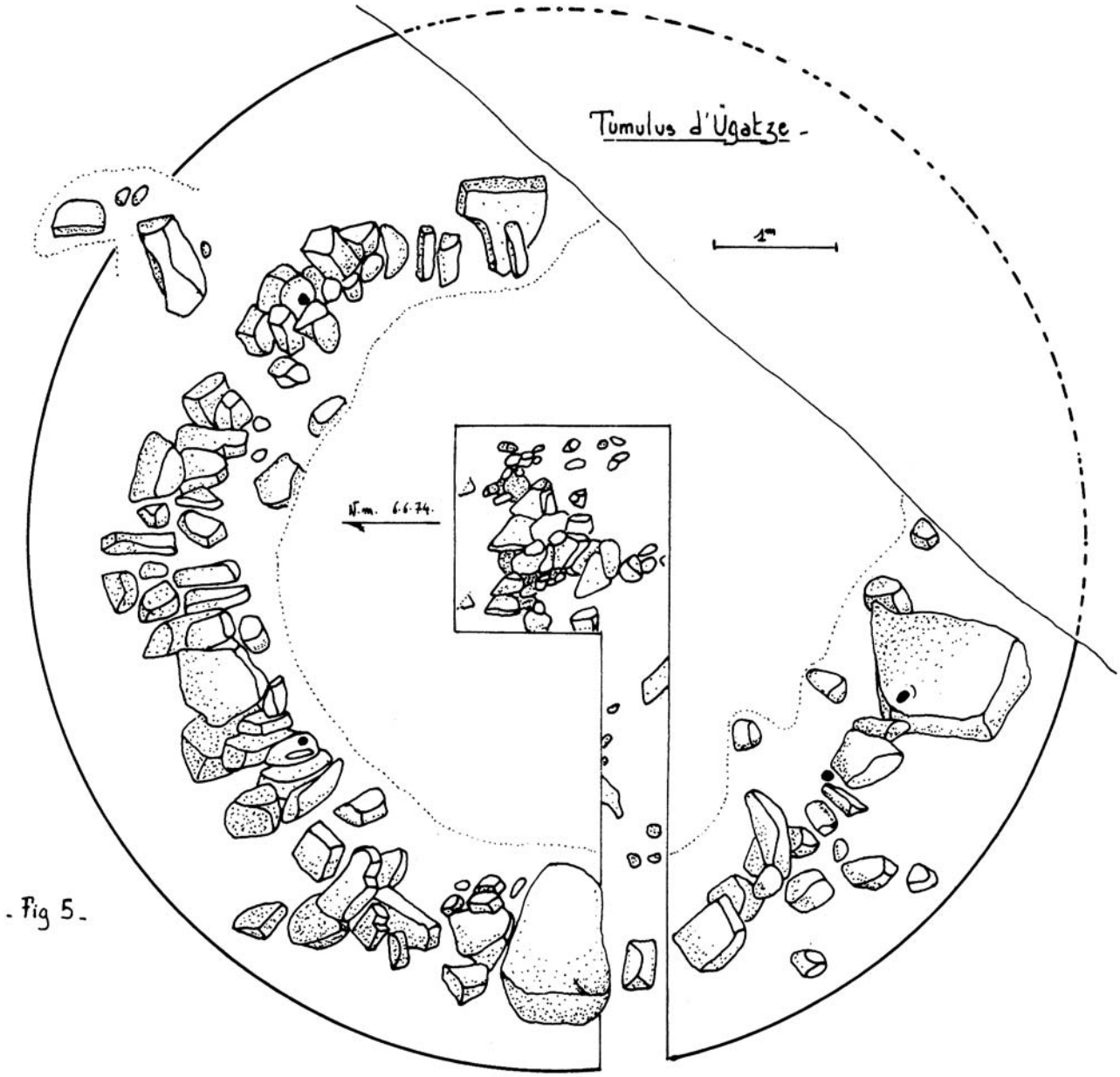


Fig. 6. Vue en plan du Peristalithe

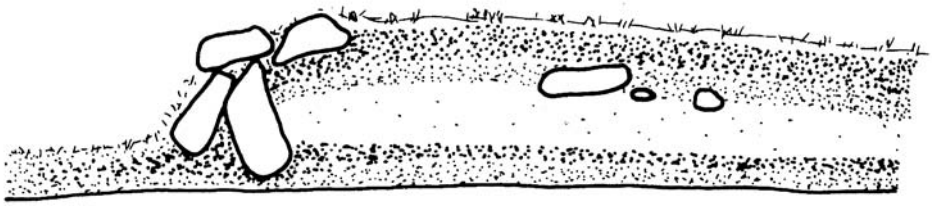


Fig. 7. Disposition des pierres du «pseudo-cromlech».



Photo 4. Le peristalithe

J. BLOT

— du Centre de Documentation Archéologique d'Arthous (40).
— Correspondant de la Direction des Antiquités Historiques. ST. JEAN DE LUZ (64).